

AU SOMMAIRE DU **YEROUCHALMI** ® N°48
N° SPECIAL 60 ANS D'ISRAEL



1. Les 10 succès miraculeux d'Israël en 60 ans (Idée initiale B. Rivière, adaptée par Yerouchalmi)



Le 14 mai 1948, Ben Gourion proclamait l'indépendance d'Israël. 60 ans plus tard, malgré des guerres décennales, un terrorisme permanent et de nouveaux ennemis, Israël apparaît comme une prodigieuse «success story» humaine, sociétale et politique. Ses 10 réussites, miracles du Ciel...

2. Déclaration d'Indépendance de l'État d'Israël du 14 mai 1948, 5 Iyar 5708



Intégral de la Déclaration émise il y a 60 ans.

Nous avons tenu à souligner dans ce texte de base les passages montrant le rappel insistant des liens religieux et du droit ancestral des juifs à Israël fait par les fondateurs de l'Etat juif.

3. Qui a donc signé la Déclaration d'Indépendance ?

Les 36 signataires sont déjà des responsables religieux, administratifs, syndicaux, militaires ou politiques, de toutes les tendances et soigneusement dosés en proportion des forces (large majorité laïque et de gauche, 85% d'ashkénazes). La moyenne d'âge est de 57 ans (de 30 à 88 ans). La plupart dirigeront le pays de 10 à 30 ans

4. Comment Truman a reconnu Israël : Suspense, Lobbying et présence divine



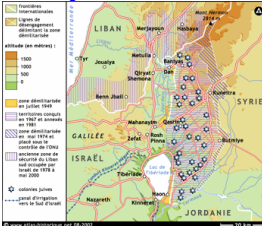
La plupart d'entre nous ignorent que la décision des USA de reconnaître Israël s'est jouée in extremis, Truman ayant finalement basculé en sa faveur, grâce aux efforts inconnus de nombreuses personnalités et à ... la providence. Détails d'un incroyable suspense...

5. Le grand Rav Kook face au très laïc Herzl adapté par Yerouchalmi de Georges Hansel («Explorations Talmudiques») et du Rav Botchko (au Centre Paul Roitman Bné Akiva – Yerouchalmi, nov 07)



Le Rav Kook célébrait l'hommage funèbre du très laïc Herzl sur la base d'une mystérieuse leçon talmudique dont l'analyse explicite les voies de rapprochement entre sionistes laïcs et religieux, entre sionistes religieux et orthodoxes. Cette incroyable rencontre s'est bel et bien produite !

6. Importance du Plateau du Golan adapté par Yerouchalmi de G. Senbel, Guysen



Peut-on évoquer la restitution par Israël du Golan en contrepartie de la paix avec la Syrie. Le principe de l'échange des territoires contre la paix (avec retour aux frontières de 67), qui serait la condition sine qua non de la paix dans la région constitue un mythe géopolitique.



ISRAEL - 5768

SPECIAL 60 ANS

Courrier yerouchalmi@club.fr

Site Internet <http://CLUBdu17.net/Yerouchalmi.aspx>

60 ans d'Israël : la prophétie sous nos yeux, Ezéchiel (28) et Isaïe (49-54)

*Quand Je rassemblerai la maison d'Israël
D'entre les peuples chez qui ils ont été dispersés.
Je me sanctifierai par eux aux yeux des Nations.
Ils demeureront en sécurité sur le territoire d'Israël que J'ai donné à Jacob.
Ils bâtiront des maisons et planteront des vignes,
Car Je ferai justice de tous leurs détracteurs et ennemis,*

*Les Nations apporteront tes fils dans leurs giron et tes filles sur leurs épaules
Qui rentreront à Sion aux chants de triomphe et la joie éternelle couronnera leurs têtes.*

*Jérusalem, revêt tes habits de fête, Ton D.ieu est Roi,
Les peuples étaient stupéfaits de ton état réduit à l'inhumain (!),
D.ieu les fera accourir nombreux avec leurs rois qui resteront cois
Devant ta splendeur qu'aucun d'entre eux n'aurait pu imaginer.
Un court instant je t'ai délaissé et dérobé ma face,
Je veux maintenant te recueillir et t'aimer d'une affection sans bornes.
Tes enfants seront Mes disciples dans une grande concorde,
Tout propos contre toi sera taxé d'injuste,
Quiconque sera contre toi succombera d'impuissance sur ton sol !*



Bon anniversaire Israël !

Israël fête donc ses 60 ans. Soyons à la hauteur pour percevoir les miracles de D. ieu : des prophéties de restauration nationale incroyablement pertinentes, des réussites hors pair (cf premier article).

Les difficultés sont devant nous : l'Iran, le Hamas, le Hezbollah, l'antisémitisme. Soyons confiants en D. et dans les dirigeants que le peuple choisira pour y faire face.

Après l'indescriptible Shoah, avec des sacrifices terribles et sous la houlette d'hommes aux grands talents, tous lui ayant apporté (selon Rav Kook) leurs talents, leurs spécificités, Israël est en pleine forme.

*Rejoignons massivement une telle success story pour en prendre notre part.
Nous pourrons ainsi dire lors des 100 ans : « nous y étions, nous l'avons fait ! ». Am Israel 'Hai !*

Le Directeur, Félix Perez.

yerouchalmi@club.fr

1. Les 10 succès miraculeux d'Israël en 60 ans (Idée initiale B. Rivière, adaptée par Yerouchalmi)



Le 14 mai 1948, Ben Gourion proclamait l'indépendance d'Israël. 60 ans plus tard, malgré des guerres décennaires, un terrorisme permanent et de nouveaux ennemis, Israël apparaît comme une prodigieuse «success story» humaine, sociétale et politique. Ses 10 réussites, miracles du Ciel...

1) Une énorme croissance démographique. Aucun autre pays n'a connu telle progression (5 fois supérieure à Chine / USA / France). Avec 80% de juifs, Israël décuple sa population en 60 ans de 720 000 à 7,3 millions d'âmes. Cette croissance, provenant de l'immigration, a imposé des difficultés hors pair aux plans économiques, industriels, agricoles, administratifs, ce, dans un contexte de guerre permanente !

2) Une croissance économique unique, 10 fois supérieure à l'énorme croissance démographique, permettant aux israéliens non seulement de subvenir à leurs besoins mais également de décupler leur faible pouvoir d'achat initial : En dollars constants PNB centuplé (de 2 à 200 Milliards \$) pour une population seulement décuplée.

3) Une Défense hors pair. Avec en 60 ans huit conflits majeurs et un terrorisme permanent, Tsahal a assuré la survie d'un Etat peu étendu et sans frontières naturelles, s'imposant comme l'une des plus efficaces au monde et la meilleure localement. En outre, Israël s'est dotée du nucléaire militaire (stabilisant la région), en conformité au droit international, car il n'a pas signé le traité de non-prolifération de l'arme atomique (TNP).

4) Une diplomatie active. De nouveaux ennemis entrent en lice voulant anéantir le légitime et réussi Etat d'Israël : l'Iran, le Hezbollah puis la Syrie (qui les rejoint en s'écartant de la paix) ; ces pays développent la résistance du Hamas en le soutenant et de facto affaiblissent les déjà faibles forces de paix palestiniennes.

Deux défis menaçant Israël d'une seconde Shoah (D. préserve !) : (1) l'Iran dont il faut garantir à tout prix la non nucléarisation. (2) la prise de contrôle palestinienne des zones occupées en 67 qui amènerait les forces du mal à encercler le pays (les Intifadas ont démontré que le danger démographique était réel. Les deux batailles de missiles avec le Hezbollah et le Hamas ont démontré la réalité du péril géographique.

Israël a toutefois obtenu que de nombreux pays arabes concluent des accords formels de paix, au prix de concessions de sa part : Egypte, Jordanie, pays du Maghreb ou Golfe, Palestiniens (accords d'Oslo).

Et Israël continue de dialoguer en maintenant totalement une démocratie qui pourtant affaiblit ses flancs en les ouvrant aux critiques et aux mouvements physiques des hostiles.

5) Un développement industriel colossal : de l'équipement de base à l'industrialisation à valeur ajoutée, insérée dans le marché mondial : high-tech, biotechnologies, médical, métallurgie, machines outils, armement, espace avionique. Les investissements étrangers directs ont été multipliés par 20 en \$ constants entre 92 et 2006.

6) Une politique éducative et scientifique d'excellence : 70 % des jeunes arrivent en fin de lycée, 35 % en postsecondaire, et 20 % en second cycle. Israël consacre 3,2 % de son PNB à la recherche (2 à 3 fois plus que l'Europe) et dispose de 1,5 à 3 fois plus de chercheurs par habitant que pour les meilleurs au monde.

7) Une démocratie occidentale au respect scrupuleux du droit, avec l'alternance, la liberté et en dépit d'une guerre permanente. Aucun voisin n'est dans ce cas, loin de là ! Certes, sa démocratie peut s'améliorer : moindre taux de proportionnelle pour stabiliser la Knesset ou limitation des pouvoirs excessifs de la Cour Suprême.

8) Un tour de force linguistique : l'hébreu, langue morte dans les années 20, est redevenu un idiome vivant : modernisation, renouvellement du vocabulaire, adaptation au technique, apparition d'un argot, apprentissage rapide de la langue par les immigrants du monde entier. Herzl n'y croyait pas, qui pensait qu'Israël parlerait l'allemand, alors langue usuelle de 70 % des juifs. L'hébreu est parlé par tous les Israéliens, Juifs ou Arabes.

9) Un vrai resourcement du judaïsme : 20% des Juifs s'y disent strictement pratiquants (3 fois plus qu'en Diaspora), 40% comme traditionalistes, et 40 % comme laïcs (plus d'une fois et demi inférieur au taux de diaspora). Taux de religiosité supérieurs à ceux des pays chrétiens (y.c. les pieux USA) et aux pays musulmans.

10) Une convivialité retrouvée autour d'une dissémination des savoirs et des questionnements avec une multiplication des Synagogues, des Yechivoth de haut niveau, des études juives universitaires ou des cercles locaux d'étude disséminant un judaïsme de qualité sur le terrain.

2. Déclaration d'Indépendance de l'État d'Israël du 14 mai 1948, 5 Iyar 5708



Intégral de la Déclaration émise il y a 60 ans.

Nous avons tenu à souligner dans ce texte de base les passages montrant le rappel insistant des liens religieux et du droit ancestral des juifs à Israël fait par les fondateurs de l'État juif.

« La Terre d'Israël est le lieu où naquit le peuple juif. C'est *là que se forma son caractère spirituel, religieux* et national. Il y réalisa son indépendance, créa une culture d'une portée à la fois nationale et universelle et fit don de la Bible au monde entier. Contraint à l'exil, le peuple juif *demeura fidèle à ce pays* d'Israël à travers toutes les dispersions, *priant sans cesse* pour y revenir, toujours avec l'espoir d'y restaurer sa liberté nationale.

Motivés par cet attachement historique, les *juifs s'efforcèrent, au cours des siècles, de retourner* au pays de leurs ancêtres pour y reconstituer leur État. Lors dernières décennies, ils s'y rendirent en masse, pionniers et défenseurs. Ils y défrichèrent le désert, firent renaître leur langue, bâtirent cités et villages et établirent une communauté en pleine croissance, ayant sa propre vie économique et culturelle. Ils n'aspiraient qu'à la paix, encore qu'ils aient toujours été prêts à se défendre. Ils *apportèrent les bienfaits du progrès à tous les habitants du pays* et nourrirent toujours l'espoir de réaliser leur indépendance nationale.

En 1897, inspiré par la vision de l'État juif de Herzl, le premier congrès sioniste proclama le droit du peuple juif à la renaissance nationale dans son propre pays. Ce droit fut reconnu par la déclaration Balfour du 2 novembre 1917, réaffirmé par le mandat de la Société des Nations accordant une *reconnaissance internationale formelle des liens du peuple juif avec la terre d'Israël*, et de son droit d'y reconstituer son foyer national.

La Shoah qui anéantit des millions de juifs, démontra à nouveau l'urgence de *remédier à l'absence d'une patrie juive* par le rétablissement de l'État juif en Israël, ouvrant ses portes à tous les juifs et conférant au peuple juif l'égalité des droits parmi les Nations. Les survivants de la Shoah, ainsi que des juifs d'autres pays, revendiquant leur droit à une vie de dignité, de liberté et de travail dans la patrie de leurs ancêtres, et sans se laisser effrayer par les obstacles et la difficulté, cherchèrent sans relâche à rentrer au pays d'Israël.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le peuple juif d'Israël contribua pleinement à la lutte menée par les Nations éprises de liberté contre le fléau nazi. Les *sacrifices de ses soldats et l'effort de guerre de ses travailleurs le qualifiaient* pour prendre place à rang d'égalité parmi les peuples qui fondèrent l'ONU

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale des Nations Unies adopta une résolution prévoyant la création d'un État juif indépendant dans le pays d'Israël et invita les habitants du pays à prendre les mesures nécessaires pour appliquer ce plan. *La reconnaissance par l'ONU du droit du peuple juif à établir son État indépendant ne saurait être révoquée. C'est de plus, le droit naturel du peuple juif d'être une Nation* comme les autres Nations et de devenir maître de son destin dans son propre État souverain.

En conséquence, nous, membres du Conseil national, représentant le peuple juif d'Israël et le mouvement sioniste mondial, proclamons, en vertu des droits naturels et historiques du peuple juif, ainsi que de la résolution de l'ONU, *la fondation de l'État juif dans le pays d'Israël, qui portera le nom d'État d'Israël*.

Israël sera ouvert aux juifs de tous les pays où ils sont dispersés. Il développera le pays au bénéfice de tous ses habitants ; il sera fondé sur les principes de liberté, de justice et de paix de ses prophètes. Assurant une complète égalité de droits sociaux et politiques à ses citoyens, sans distinction de croyance, de race ou de sexe, il garantira la pleine liberté de conscience, de culte, d'éducation et de culture. Il assurera la sauvegarde et l'inviolabilité des Lieux Saints et des sanctuaires de toutes religions et respectera la Charte de l'ONU.

L'État d'Israël est prêt à coopérer avec l'ONU pour appliquer sa résolution du 29 novembre 1947 et à prendre les mesures pour réaliser l'union économique de toutes les parties du pays.

Nous faisons appel aux Nations Unies afin qu'elles aident le peuple juif à édifier son État et qu'elles admettent Israël dans la famille des Nations. Aux prises avec une brutale agression, nous invitons les habitants arabes du pays à préserver les voies de la paix et à jouer leur rôle dans le développement de l'État sur la base d'une citoyenneté égale et complète et d'une juste représentation dans tous les organismes de l'État. Nous tendons la main de l'amitié, de la paix et du bon voisinage à tous les États et peuples qui nous entourent.

Nous les invitons à coopérer avec la nation juive indépendante pour le bien commun de tous. Israël est prêt à contribuer au progrès de l'ensemble du Moyen-Orient.

Nous lançons un appel au peuple juif de par le monde à se rallier à nous pour l'immigration et la mise en valeur, et à nous assister dans notre grand combat pour réaliser le rêve de rédemption d'Israël poursuivi de génération en génération. *Confiants en D. Tout-Puissant*, nous signons cette déclaration sur le sol de la patrie, à Tel-Aviv, en cette séance de l'assemblée provisoire de l'État, veille du Chabbat, 5 Iyar 5708, 14 mai 1948. »

3. Qui a donc signé la Déclaration d'Indépendance ?

36 signataires : responsables religieux, administratifs, syndicaux, militaires ou politiques, de toutes tendances, soigneusement dosés en proportion des forces (large majorité laïque et de gauche, quasiment tous ashkénazes, une seule femme). La moyenne d'âge est de 57 ans (de 30 à 88 ans). Ils dirigeront le pays de 10 à 30 ans

David Ben-Gourion (1886-1973) : Président du Syndicat 'Histadrout' (21-35), de la 'Hagana', de l'Agence Juive (35-48) et Premier Ministre (48-63). Leader laïc et de gauche, stratège en matière de Défense et de relations sociales et internationales, homme de grande culture notamment religieuse et biblique.

Daniel Auster (1893-1962) : Avocat, aux manettes de la ville depuis 1934 et Maire de Jérusalem (48-51).

Mordekhai Bentov (1900-1985) : Président des partis de gauche 'Hachomer Hatsair', 'Mapam' puis représentant à l'ONU en 47/48. Ministre du Travail (48), du Développement et du Logement (55-61, 66-69) et Député. Fondateur du Sionisme socialiste, promoteur de la résistance juive active et important historien.

Eliyahu Meir Berligne (1866-59) : + *vieux signataire* (82 ans). Fondateur de Tel-Aviv. Trésorier du pré-Etat (28 ans).

Perez Bernstein (1890-1971) : Président des 'Sionistes généraux' et dirigeant de l'Agence Juive (46-48). Ministre du Commerce et de l'Industrie (48, 52-55), Député, Président du 'Parti Libéral' (61-64).

Rachel Cohen (1888-1982) : Fondatrice de la 'WIZO' et Député. Ministre de la Santé du pré-Etat.

Eliyahu Dobkin (1898-1976) : Travailleur chargé de l'Immigration pour l'Agence Juive, il a organisé pendant la Shoah l'immigration illégale des juifs, puis dirigé la jeunesse juive (51-68) et le 'Keren Hayesod' (51-62).

Rabbi Wolf Gold (1889-1956) : Rabbin, dirigeant Sioniste religieux de l'Education en Israël, US, et en Diaspora.

Meir Grabovsky (05-63) : Député et dirigeant travailliste, Responsable du 'World Zionist Labor Movement'.

Abraham Granott (1890-1962) : Economiste, Député et Président du 'Parti Progressiste'. Il a dirigé le 'Jewish National Fund' (actuel KKL) et a été à la base de la législation relative à la terre.

Yitzhak Gruenbaum (1879-1970) : Ancien Député polonais, dirigeant des 'Sionistes généraux'.

Ministre de l'Intérieur en 48, il a organisé les premières élections législatives et la Knesset.

Rabbi Kalman Kahana (10-91) : Dirigeant des orthodoxes sionistes du 'Poalei Agoudat Israël', il a le Kiboutz Député pendant 32 ans (!) jusqu'à 1981) et Secrétaire d'Etat à l'Education (62-69).

Eliezer Kaplan (1891-1952) : Dirigeant de la Histadrout et Trésorier de l'Agence Juive, premier Ministre des finances (49-52) et responsable des fondements de la politique économique israélienne et de son Budget.

Sa'adia Kobashi (11-89) : Leader des juifs yéménites.

Mordechai Shattner : Grand Industriel.

Moshe Kol : En charge de l'Alya des jeunes à l'Agence Juive (48-64), fondateur du 'Parti Progressiste' puis 'Libéral'. Député, il a été Ministre du Tourisme et du Développement (66-77).

Rabbi Yitzhak Meir Levin (1894-1971) : Responsable de l'Agoudat Israël et organisateur d'opérations de sauvetage des juifs d'Europe. Député et Ministre de la Santé (49-52).

Meir Loewenstein (04-95) : Rabbin, Député et Dirigeant de l'Agoudat Israël.

Zvi Lurie (06-68) : Dirigeant de 'l'Hachomer Hatsair', du pré-Etat (41-48) puis de l'Agence Juive.

Rabbi Yehudah Maimon (1875-1962) : Rabbin, dirigeant Sioniste religieux. Avec le Rav Kook, organise le Rabbinat israélien. Député et Ministre des Cultes (49-51).

Golda Meir (1898-1978) : Député Travailleur après avoir dirigé les affaires internationales de l'Agence Juive, servie d'ambassadrice à Moscou (48-49), de Ministre du Travail (49-56), des Affaires Etrangères (56-65).

Premier Ministre (69-74) notamment pendant la 'Guerre du Kippour'. A plaidé la cause d'Israël dans le monde.

Avraham Katznelson (1888-1956) : Ministre de la Santé Hachomer -Mapai et diplomate du pré-Etat (31-48).

Nahum Rafalkes (1884-1968) : Dirigeant actif du Sionisme de gauche et Député de 1949 à 1965.

David Zvi Pinkas (1895-1952) : Dirigeant du Mizrahi (obédience de notre « Yerouchalmi »), chargé des Cultes dans le pré-Etat, Député et Ministre des Transports (51-52).

Moshe Remez (1886-1951) : Leader historique de la Histadrout qu'il co-dirige (35-45). Président du pré-Etat (44-48), Député et Ministre de l'Education (50-51).

Berl Repeur (02-89) : Leader de la Histadrout, de la gauche syndicale juive en Israël et en Diaspora. Député.

Pinhas Rosen (1887-1978) : Député du 'Parti Progressiste', Ministre et organisateur de la Justice (49-50, 52-61).

Zvi Segal (1876-1968) : Dirigeant du Sionisme révisionniste ('Herout' de Jabotinsky) et grand industriel.

Moshe Shapira (02-70) : Dirigeant du Parti National religieux et de l'Immigration à l'Agence Juive. Il a concilié les efforts des Mouvements résistants 'Hagana' et 'Etzel'. Député et Ministre pendant 21 ans (!) de 1949 à 1970.

Moshe Sharett (1894-1965) : Responsable du Département politique de l'Agence Juive, Député, Ministre des Affaires Etrangères (49-56) il met en place les fondements de la Diplomatie israélienne et les premiers réseaux internationaux correspondants. Premier Ministre en 1954/1955).

Behor Shitrit (1895-1967) : Leader Séfardite, député. Ancien magistrat et Inspecteur en Palestine britannique, il devient Ministre de la Police pendant 17 ans jusqu'en 1966. Il développe les fondements de la Police israélienne.

Ben Sternberg (1894-1962) : Responsable des Investissements aux débuts de l'Etat.

Herzl Vardi (1903-1991) : Herout, il dirigera pendant 37 ans (!) le Yediot Aharonot jusqu'en 1986.

Meir Kovner (18-2003) : + *jeune signataire* (30 ans). Dirigeant communiste, Député pendant 32 ans (!) jusqu'en 1981.

Zerah Warhaftig (06-2002) : Avocat, Député National Religieux durant 32 ans et Ministre des Cultes (61-70)

Aharon Zisling (01-64) : Leader de la Hagana, fondateur du 'Palmach', Député spécialiste des affaires agricoles.

4. Comment Truman a reconnu Israël : Suspense, Lobbying et présence divine



A deux jours du retrait des britanniques de Palestine, les USA n'avaient pas encore décidé si ils allaient ou non reconnaître l'Etat juif. Les lobbys antisionistes et sionistes s'étaient démenés et les pro-israéliens ne pouvaient maintenant compter que sur leurs prières, pour influencer sur la volonté du Président Harold Truman.

La plupart d'entre nous ignorent que la décision s'est jouée in extremis, Truman ayant finalement basculé en faveur de la reconnaissance d'Israël, suite à de nombreux facteurs (dont l'oublié et infatigable supporter d'Israël, Clark Clifford) dont l'histoire vaut la peine d'être racontée, tant elle illustre comment Dieu agit par petites touches et de manière cachée dans l'histoire des hommes...

Truman était un baptiste élevé dans le Missouri profond, ce qui ne le prédisposait pas à rentrer en empathie avec les malheurs des juifs, que la Shoah avait ravivés et que la création d'Israël pouvait atténuer. De plus sa femme Bess était antisémite, au point d'avoir interdit toute visite de juif dans son domicile.

- La main divine avait installé comme voisins dans le village d'enfance de Truman une famille juive, les Viners, qu'il allait fréquenter jusqu'à devenir leur « Shabbos Goy ». L'enfant studieux et religieux qu'il était en garda une admiration pour la destinée juive, à laquelle ses remarques sur certains côtés désagréables des juifs sont loin de faire de l'ombre. Cette vision du peuple juif sur le long terme, l'aura amené à concevoir sa destinée comme celle d'un Cyrus qui devait le ramener sur ses terres.

- Une deuxième intervention divine met sous ses ordres en 14-18, le soldat juif Eddie Jacobson, avec qui il ouvrira un commerce de vêtements au Kansas, avant une faillite qui le conduit vers l'administration. L'amitié entre les deux hommes restera solide, en dépit du temps qui passe et de leur écart de statut social. Lorsque les lobbyistes pro israéliens comme le Bnai Brith ou Weitzmann trouveront des portes closes à la Maison Blanche, c'est Jacobson, fort de cette amitié et de sa connaissance de Truman qui saura trouver les arguments pour que le Président accepte de les recevoir, première étape à sa conversion à leur cause.

- Weitzmann est un infatigable lobbyiste. Il voyage et ne se laisse rebuter par l'hostilité d'aucune cible, s'obstinant à positiver et à rester courtois pour convaincre. Ainsi après plusieurs refus, Truman accepte à contrecœur de le recevoir. Il lui démontre la nécessité d'une patrie pour les juifs et le convainc d'en définir des contours viables, qui incluent le Neguev (pour contrer les préconisations de certains conseillers de Truman mal intentionnés). Cela n'empêchera pas l'ambassadeur des USA à l'ONU, de tenter un passage en force en affichant dans les médias une position contraire aux promesses de Truman à Weitzmann. C'est alors la seule fidélité présidentielle à cette promesse qui poussera Truman à avoir le courage de le démentir publiquement.

- Les lobbyistes anti sionistes sont nombreux et comptent parmi eux le Foreign Office et la Défense. Le héros George Marshall, dont les positions, à la veille des élections, sont essentielles, en fait partie. Leurs arguments sont convaincants : 1) L'Etat juif entouré d'ennemis ne saurait être viable sans des centaines de milliers de soldats américains, qu'une Amérique lassée des guerres, ne souhaite pas fournir. 2) Le soutien à Israël conduirait à une hostilité arabe envers Washington avec un risque d'embargo en pétrole.

Face à eux, c'est surtout un homme qui va faire pencher la balance, par la force de sa conviction et l'intelligence de la situation. Cet homme s'appelle Clark Clifford (1907-1998), conseiller principal de nombreux Présidents démocrates et, quelques temps Ministre de la Défense. Il est, avec Marshall, l'un des deux principaux conseillers du Président, chrétien évangéliste, quant à lui et convaincu de l'importance d'Israël pour l'humanité. Il raconte dans « Le long chemin » de Wiesenthal ce dernier débat entre les trois hommes et à deux jours de la décision.

Chacun y assène ses arguments pour convaincre Truman, encore indécis. Il veut faire partager sa vision des camps et sa certitude que la solution au problème juif inclut la création d'un Etat juif. Il défend l'idée qu'en cédant devant des pays arabes faibles, l'on montre une Amérique affaiblie. Le sort de centaines de milliers de rescapés juifs en attente dans des camps de transit ne saurait dépendre du bon vouloir de quelques émirs. Il veut aussi créer une démocratie dans un Moyen-Orient déstabilisé par des régimes autocratiques. Jamais il n'insiste sur l'importance de l'électorat juif dans l'investiture démocrate, contrairement à l'analyse de quelques historiens.

Truman décide personnellement, dans l'affaire qui sera pour lui « la plus difficile en tant que Président ». Comme il l'écrit crûment à son frère, juste avant d'annoncer la position US : « ces fonctionnaires en costard voulaient que je foute les juifs dans le même panier que les autres races qu'ils détestent en me poussant contre la Palestine juive. Je vais maintenant faire ce que je pense être juste et les envoyer tous au diable ! ».

C'est ainsi seulement onze minutes après la déclaration de création d'Israël que Truman annonce au monde que les USA reconnaissent ce nouvel Etat et, à leur suite, nombre de leurs alliés !

5. Le grand Rav Kook face au très laïc Herzl

adapté par Yerouchalmi de Georges Hansel («Explorations Talmudiques») et du Rav Botchko (Conférence magistrale au Centre Paul Roitman du Bné Akiva – Yerouchalmi, 17 nov. 2007)



Le Rav Kook célébrait l'éloge funèbre du très laïc Herzl en 1904, sur la base d'une mystérieuse leçon talmudique dont l'analyse explicite les voies de rapprochement entre sionistes laïcs et religieux, entre sionistes religieux et orthodoxes. Cette incroyable rencontre s'est bel et bien produite. Georges Hansel et le Rav Botchko nous y ont fourni un accès privilégié. Nous pouvons ainsi goûter cette analyse de l'histoire juive à grande échelle de temps basée sur des déterminismes bibliques d'où découle une grille de lecture et un programme d'action pour les 20^{ème} et 21^{ème} siècles.

Herzl meurt en 1904 ; à son décès, le Rav Kook publie un article remarquable « *Lamentation funèbre à Jérusalem* ». Il y développe l'avenir de l'entreprise sioniste en expliquant un texte talmudique énigmatique sur une mystérieuse prophétie de Zacharie dont voici un résumé :
« *Moi, D. Je détruirai les Nations venues contre Jérusalem, j'étendrai ma protection sur elle, et avec ceux de la maison de David, ils paraîtront comme des anges. Sur eux, je répandrai un esprit de pitié, et ils pleureront amèrement leurs pertes comme on pleure un premier-né. Il y aura grand deuil à Jérusalem, comme celui de Achab, roi d'Israël tué par Hadrimon et celui de Josias, roi de Juda, tué par Pharaon à Meguidon. Ce deuil sera chaque famille à part et leurs femmes à part : de David, de Nathan, de Lévi, de Sémé (?), et des autres* ».

Le Rav Kook tente de comprendre quel est ce grand deuil annoncé à Jérusalem et comparé à des deuils du passé. Le Talmud Soucca y voit soit la disparition du Messie fils de Joseph soit celle du penchant au mal.

NDLR : Dans le judaïsme, le Messie fils de Joseph précède la venue du Messie fils de Juda - David et gagnera les guerres de la fin des temps, dites de Gog et Magog, mais sera tué au cours de ces événements. Cette phase n'en sera pas moins nécessaire car Juda sans Joseph ne peut suffire : on ne peut seulement se satisfaire de rester dans les hautes sphères spirituelles sans accomplir une vie politique et réelle.

Le Rav Kook se demande la raison de l'existence de 2 messies, alors qu'Ezéchiel annonce justement à une époque future et indéterminée le rapprochement des 2 tribus ennemies de Juda et de Joseph dans un Israël uni. La division d'Israël en 2 branches (Joseph et Juda - David) n'est-elle pas un problème inhérent au peuple juif ne pouvant se résoudre que vers la fin des temps ? Quelle chance qu'il n'y ait actuellement qu'un État juif !

Cette dualité n'est pas un simple accident de l'histoire mais trouve sa source dans les tréfonds de la réalité humaine :

A) L'homme est la synthèse d'un corps et d'une âme qui crée une double orientation à ses actions.

1- Sur le plan du corps, il doit développer sa constitution physique, sa vitalité ou son équilibre bio-psychique. Ces nécessités communes à tous les individus, si différents soient-ils, sont un souci et un horizon commun.

2- Sur le plan de l'âme, les différences personnelles apparaissent, car chaque individu y construit son unicité, son irréductibilité : l'âme humaine accède à des idées, des esthétiques, des cultures, des choix éthiques ; en bref, son propre système de valeurs et sa propre conception du monde, qui fournissent un idéal et un sens à sa vie.

B) Ce qui est vrai au niveau individuel le reste au niveau du peuple.

1- Sur un plan politique, au sens large, il doit assurer son existence, développer sa force économique, militaire, administrative et sociale. Le peuple juif, semblable aux autres, car soumis aux mêmes impératifs matériels, est ainsi lié avec eux par un langage commun et des influences réciproques. Même si son histoire est différente, elle reste l'histoire d'un peuple au sein de la famille des peuples. C'est seulement sur la base d'une existence matérielle qu'un rôle universel du peuple juif peut se concevoir au sens d'Isaïe : la « *lumière des Nations* ».

2- Une deuxième perspective lui est spécifique, celle que le Rav Kook appelle la « *sainteté supérieure* » qui, issue de la révélation, l'isole de la communauté des peuples. Elle découle notamment des Lois du Sinaï acceptées par le seul Israël et qui lui sont propres afin d'en faire une « *royaume de prêtres* » (ie qui diffuse la Bible au monde). Cette dualité est aussi précieuse que celle des corps et des âmes et le Rav Kook insiste pour ne gommer ni son aspect politique ni son aspect religieux. Ce dualisme de la vocation d'Israël n'est pas seulement théorique mais représente une constante de son destin marqué en partie par l'impossibilité de concilier politique et religion, source de divisions du peuple.

NDLR : En clair, aujourd'hui seraient visées les graves divisions qui minent Israël de l'intérieur et que le Rav Kook avait combattues sur les plans théoriques, théologiques et pratiques : sionistes laïcs vs sionistes religieux ou sionistes religieux vs orthodoxes dégagés des problèmes militaires ou de l'Etat.

Comment éviter que ce dualisme ne dégénère en affrontement ?

Le Rav Kook décrit deux possibilités qui, ont toutes les deux échoué.

Le peuple d'Israël, une fois rentré en terre promise voulant exercer pleinement des prérogatives politiques demande un roi. A Saül, succède David qui unifie les 2 composantes sous une même souveraineté avec un état puissant mais qui ne perde rien de la spécificité d'Israël, un chef politique qui agit sous le contrôle du Sanhédrin. Le royaume de son fils Salomon se divise entre le royaume de Juda (les tribus de Juda et Benjamin) et le royaume d'Israël (dirigé par un descendant de Joseph).

- (1) Le royaume d'Israël, plus riche, plus civilisé, beaucoup moins fidèle à la Thora et plus ouvert au monde sera finalement détruit par Sénachérib : les 10 tribus qui le constituaient sont aujourd'hui perdues à jamais.

- (2) Le royaume de Juda, qui, avec des hauts et des bas est resté fidèle aux valeurs juives, mais, séparé de la force politique d'Israël et avec un développement spirituel insuffisant, Juda est détruit 136 ans plus tard, mais les tribus qui le composèrent subsistent encore aujourd'hui : les juifs de par le monde, à part les Cohen et Levi, sont issus des tribus de Juda ou de Benjamin.

Juda doit apprendre d'Israël les voies du renforcement politique, et Israël de Juda les voies du sacré. Mais les valeurs propres à Israël doivent avoir la primauté, car ce sont elles qui déterminent le sens ultime de l'existence juive et non une quelconque normalisation politique et économique sans autre finalité.

De même qu'à l'échelon individuel, l'âme doit diriger le corps, à l'échelon collectif, l'idéal directeur ne peut et ne doit venir que de la Torah, de ce qui constitue l'excellence d'Israël. Or le royaume d'Israël ne pouvant accepter une telle soumission, l'échec irrémédiable s'en est suivi.

Les traumatismes du Messie

Au lieu d'une nécessaire influence réciproque, chaque force tend à se développer séparément et dans l'affrontement avec sa voisine. Cette dispersion des forces, source d'incohérence, c'est cela que le judaïsme appelle « *les traumatismes du Messie* », des deux Messies, ajoute le Rav Kook.

Le Messie fils de Joseph est indispensable, mais un peuple juif ayant perdu sa spécificité est tout aussi impensable qu'un monde qui aurait perdu un de ses points cardinaux : tel est le sens de ce deuil qui va désoler Jérusalem, la mort du Messie fils de Joseph, annoncée par Zacharie, signe de catastrophes historiques. Il faut que ceux dont le souci principal est la reconstruction politique du peuple et ceux qui ont les yeux tournés vers ses valeurs idéales trouvent le moyen d'agir de concert. Si chacun peut et doit rester fidèle à sa vocation propre, il faut aussi qu'il y ait place pour une influence réciproque.

Cependant, l'unité peut être encore plus néfaste si au lieu de s'influencer réciproquement mais en gardant leur vigueur, les voies de Juda et de Joseph se dissolvent dans une unité sans relief.

Le Rav Kook voit la trace du Messie fils de Joseph dans la vision sioniste de Herzl dont il prononce l'élégie. Le sionisme ne saisit pas que le réveil d'Israël, en tant que peuple aux besoins matériels, n'a de sens que pour la réalisation de ses idéaux spécifiques, alors qu'il n'a pas trouvé le moyen de s'associer le monde de la Torah et de bénéficier de leur influence.

Perspectives

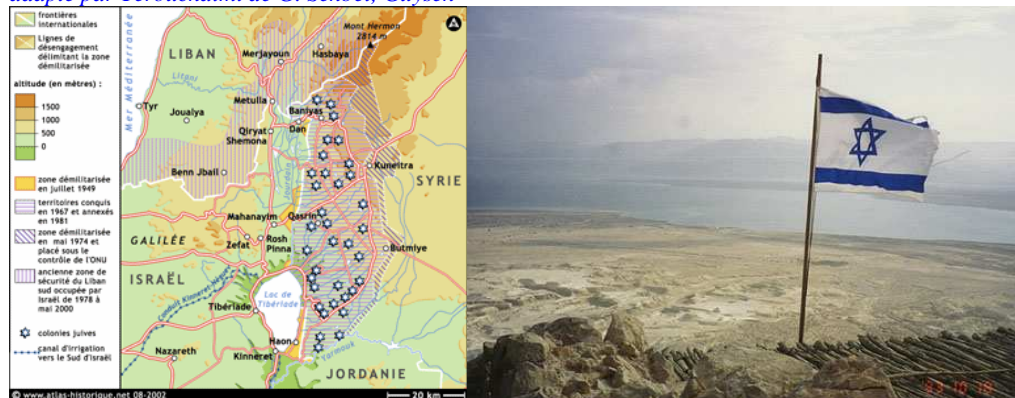
Avec le début de la réalisation sioniste, la pensée du Rav Kook a connu un infléchissement. Les dissensions entre les camps laïcs, religieux, orthodoxes ont persisté mais ont commencé à prendre un tour moins aigu. 30 plus tard, en 1933, le Rav Kook les évoque à nouveau dans un article intitulé « *L'illusion des deux camps* ». Il y parle désormais de la division entre religieux et laïcs et décrie qu'il s'agit là d'une pseudo-division, d'une division imaginaire manifestement gonflée par des abus de langage (*Yerouchalmi* N° 45).

Le Rav plaide pour l'unification de Joseph et de Juda. Tout en se réjouissant du réveil du désir d'une vie saine et matérielle, il n'y voit pas la finalité d'Israël. L'amertume le saisit à la mort de Herzl, trace du Messie fils de Joseph, en raison de l'impulsion qu'il a donné au désir collectif de renaissance du peuple.

Le Rav Kook rappelle cependant que la fin des temps n'arrivera que lorsque le Messie fils de Joseph, après avoir accompli sa mission, laissera la place au fils de David qui, en tant que porteur de la tradition juive, pourra enfin faire entrer le monde dans les temps messianiques

=====

6. Importance du Plateau du Golan adapté par Yerouchalmi de G. Senbel, Guysen



Peut-on évoquer la restitution par Israël du Golan en contrepartie de la paix avec la Syrie. Le principe de l'échange des territoires contre la paix (avec retour aux frontières de 67), qui serait la condition sine qua non de la paix dans la région constitue un mythe géopolitique.

Pourquoi faire la paix avec la Syrie ?

- Rassembleuse du terrorisme entre Téhéran et le Hezbollah libanais, la Syrie est un point de passage stratégique pour son déploiement, et Damas abrite les leaders du Hamas et du Jihad.
- La Syrie est de plus la meilleure alliée de l'Iran, que les Occidentaux veulent à tout prix isoler.

Pour empêcher la Syrie de jouer ce rôle en exacerbant les tensions locales, il semblerait intéressant de la faire basculer vers les pays modérés, en l'incitant fortement à couper avec ses actuels alliés malfaisants. Est-ce si sûr ?

La paix avec la Syrie présente des risques.

Le Golan, conquis par Israël en 67 est stratégique.

- (1) Dans une région semi-aride, c'est un immense réservoir d'eau qui alimente le lac de Tibériade (40% des réserves israéliennes d'eau).
- (2) C'est un haut plateau, dont celui qui a le contrôle, menacerait l'autre mortellement.

Même si Israël se contentait de signer la paix avec la Syrie en échange du Golan, les Syriens ne s'en contenteraient pas : le ministre syrien des affaires étrangères a déclaré à Téhéran que « les possibles négociations ne devraient pas conduire à donner de l'air à Israël en lui permettant de se renforcer face aux palestiniens ».

Par ailleurs, la Syrie veut attirer les alliés des USA -l'Égypte, la Jordanie, l'Arabie Saoudite-, dans le camp des « frondeurs » qu'elle forme avec l'Iran. Si son régime militaire dictatorial signait un traité de paix, il serait inévitablement remis en cause par un probable coup d'État, par exemple fomenté par les irano islamistes.

Le mythe du retour aux frontières de 1967

La Syrie s'accroche à la restitution intégrale du Golan pour camper au bord est du Lac de Tibériade (!) et dominer les hauteurs stratégiques. Le retour aux frontières de 67 n'a pourtant ni fondé ni justifié les différents accords et traités de paix conclus avec succès entre Israël et ses voisins :

- (1) La paix israélo-égyptienne est devenue une légende : les images de Sadate à la Knesset et de Begin devant les pyramides n'ont pas seulement mis un terme à un conflit de 30 ans, elles avaient une symbolique biblique.
- (2) La paix avec Israël n'aura pas permis à la Jordanie de retrouver sa souveraineté sur Jérusalem-Est.
- (3) Le désengagement de Gaza pour la « paix » avec les Palestiniens est un échec patent, tant pour la cohésion palestinienne que pour la sécurité d'Israël (ie : violences inter palestiniennes et tirs incessants de Qassam)

Le retour aux frontières de 67 ne signifie donc pas le retour à la paix, au contraire. En 67, les tensions et les menaces étaient quotidiennes et le risque bien réel de voir Israël disparaître (Gainsbourg composait alors « Le sable d'Israël »). La guerre des 6 Jours et la conquête de territoires avaient permis aux israéliens de combler une vulnérabilité géo stratégique trop risquée pour eux. 40 ans plus tard, les termes du contrat n'ont en rien changé !

Dans ce contexte, ne perdons pas de vue que le Golan a maintenant passé davantage d'années sous administration israélienne que syrienne. Si le président syrien continue d'en faire une « affaire d'honneur et de dignité », Israël pourrait aussi en faire autant !